

**Jean MOULIN**  
**PREMIER COMBAT**  
*Préface du Général de Gaulle*  
**LES ÉDITIONS DE MINUIT, Paris, 1947 (2021)**

Ce journal des premiers jours de l'invasion de la France par l'armée allemande en 1940 résonne fortement avec l'époque actuelle d'invasion de l'Ukraine par les troupes russes : panique, désorganisation, populations déplacées, chaos sont au rendez-vous. Il y a des différences, bien sûr : par exemple, les ukrainiens résistent bien davantage que les troupes françaises n'ont eu le droit de le faire !

Le récit de Jean Moulin, préfet d'Eure et Loir en poste depuis février 1939, nous rappelle la complexité de cette période troublée. Et on y retrouve ce mélange de lâches, de profiteurs opportunistes, et de courageux, de généreux.

Soixante-dix ans plus tard, un récit national a été construit à rebours (par les vainqueurs), à partir de la fin de l'histoire, une fois celle-ci connue. Le soulagement favorise l'oubli. C'est pourquoi ces notes, au jour le jour, au plus près des soucis concrets sont si passionnantes. La fuite effrayée de ceux qui auraient dû maintenir protection et sécurité est saisissante : les pompiers partent avec leurs camions anti-incendie, les fonctionnaires du service des eaux prennent le large en fermant les robinets d'alimentation de la ville, les fonctionnaires abandonnent en toute hâte leur poste, les boulangers disparaissent du jour au lendemain laissant démunis ceux et celles qui ne participent pas à l'exode général. Les agitateurs, la fameuse « cinquième colonne », se préparent à accueillir les nazis qui à leurs yeux vont enfin débarrasser la France de ses parasites. Les profiteurs, les petits voleurs, les faux bons samaritains saisissent aussi les occasions qui se présentent.

On voit des militaires désolés d'avoir à obéir à des ordres de repli, et le long défilé des réfugiés venus du nord. Il y a aussi des gens pleins de bonne volonté tentant d'aider comme il le peuvent. En somme la diversité des attitudes individuelles révélée par des circonstances exceptionnelles. Une diversité qui met en valeur la plus ou moins grande solidité des repères moraux et éthiques de chacun, constitués bien avant les événements. « *Les braves qui restent semblent d'autant plus dévoués et courageux qu'ils sont moins nombreux.* » note-t-il.

Jean Moulin résiste. Il résiste non seulement à l'occupant, mais aussi à la panique qui s'est emparée de la France entière.

Il s'indigne de ces soi-disant combattants qui fusillent une femme de quatre-vingt-trois ans qui s'est insurgée contre l'envahissement de sa maison, et qui obligeront sa fille à creuser elle-même la tombe de sa mère laissée plusieurs jours à la vue de tous !

Déjà il est victime de l'intimidation et de la torture pratiquée par les nazis qui veulent faire endosser leurs crimes par d'innocents tirailleurs sénégalais. Seule la tentative de se suicider plutôt que de céder à la torture le sort de là !

Quelques années plus tard, la même résolution à mourir plutôt que trahir lui coûtera la vie.

L'héroïsme n'est-il pas que la face lumineuse de ces heures dramatiques ? Et les crimes de guerre, ombres noires, ne se trouvent-ils pas toujours dans les bagages de la guerre ? Chacun alors est confronté à lui-même à travers les choix à faire et les choix faits.